

Le lichen du mois : *Usnochroma carphinea*

En ce mois de février 2024, la « Fleur du mois » est devenue le « Lichen du mois ». Mais comment justifier une telle dérogation à nos bonnes vieilles habitudes ? En voici l'explication.

Le jeudi 25 janvier, les quelques passionnés de lichens qui sévissent au sein de notre association s'étaient mis en tête de faire une prospection sur la pointe du Dramont, près de Saint-Raphaël, afin d'étudier les lichens littoraux sur silice. Ils en ont trouvé un nombre assez important (une cinquantaine) et ont pu s'en donner à cœur joie, prélevant des spécimens et photographiant les lichens sous toutes les coutures.



Lors de l'atelier en salle le matin du lundi 5 février (le même jour que l'AG de l'association), les personnes présentes ont pu visionner ces photos de lichens du Dramont, projetées en grand sur le mur blanc de la salle.

Lorsque la photo du lichen *Usnochroma carphinea* apparut, des cris d'admiration fusèrent spontanément dans la salle : « Oh là là ! Il est trop beau ! » ou encore « Il est magnifique, celui-là ! » (si si, c'est vrai, il n'y a pas d'exagération, certaines se reconnaîtront dans ces paroles).

Et en plus il s'avère qu'il est rare !

Ni une ni deux, l'envie de faire partager cette trouvaille au plus grand nombre fit son chemin et en moins de trois jours la décision fut prise de l'exposer dans la Lettre des Naturalistes à la place de la « Fleur du mois ».

Nous allons donc le présenter et en profiter pour expliquer quelques termes couramment utilisés en lichénologie.

Les lichens sont étudiés par un petit nombre de personnes et sont quasiment inconnus du grand public. On ne leur a donc jamais donné de nom vernaculaire en français. On les désigne toujours par leur nom scientifique.

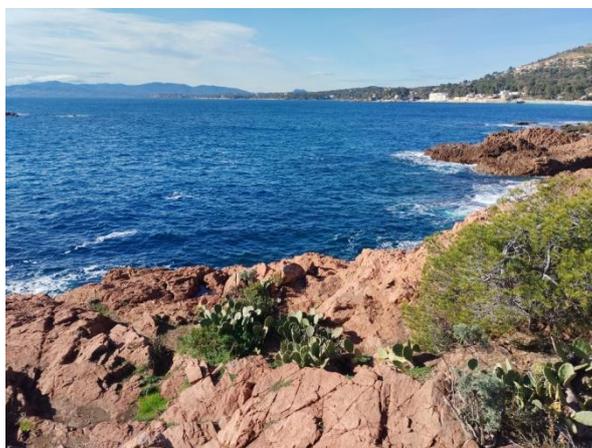
L'espèce *Usnochroma carphinea* est un lichen **crustacé** (c'est-à-dire en croûte), **saxicole** (qui pousse sur les rochers), **épilithique** (à la surface du rocher ; il ne pénètre pas à l'intérieur) et **calcifuge** (il fuit le calcaire et se développe donc sur silice).

Ainsi, dans un premier temps, il nous faut parler de son habitat, ce qui est très important.

Le Cap du Dramont, où nous l'avons observé, est situé immédiatement à l'Est de l'agglomération de Saint-Raphaël (Var). Il constitue l'extrémité Ouest du Massif de l'Estérel.

A cet endroit on dirait que les pierres rouges caractéristiques de l'Estérel plongent dans la mer.

En fait, ce cap est constitué d'une lave volcanique datant du Permien (de 290 à 250 millions d'années), la **rhyolite**, qui s'est écoulée par de grandes failles orientées Ouest-Est. Elle est de type granitique, donc riche en silice, et présente des microlithes de quartz, feldspath et biotite (mica noir).



Les roches rouges (rhyolite) du Cap du Dramont

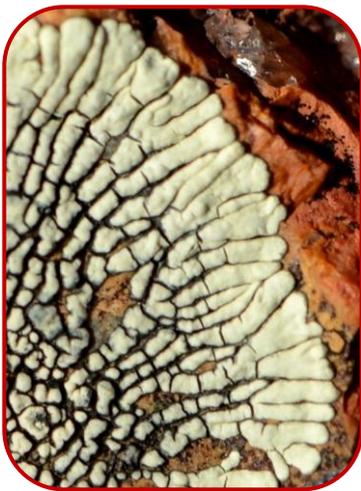
Les rochers littoraux sont très escarpés mais plus à l'intérieur on rencontre des **parois verticales de roche rouge**. C'est sur certaines d'entre elles, **orientées au sud**, donc **en plein soleil**, que nous avons trouvé ce beau lichen, en compagnie d'une autre espèce, *Acarospora hilaris*, déjà vue au Mont Vinaigre et caractéristique de ce milieu.



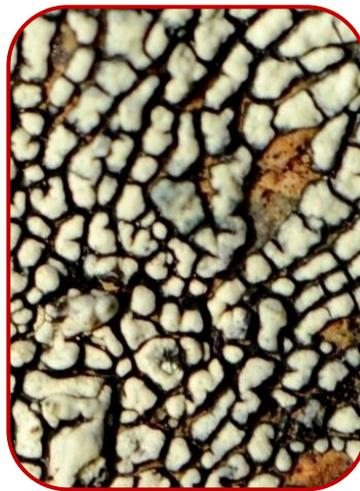
Sur les parois verticales ensoleillées, on distingue de larges taches jaune vif. C'est le lichen *Acarospora hilaris* (à droite)

Si l'on observe ce lichen *Usnochroma carphinea* de près, on constate qu'il est nettement **lobé** : il présente de nombreux lobes extérieurs fins et allongés. On constate aussi qu'il est assez épais et son **thalle** blanc crème (tirant parfois sur le gris ou sur le jaune) est divisé en **aréoles** (comme les fragments d'une mosaïque) entre lesquelles on aperçoit nettement un **hypothalle** noir, qui est une couche dense de cellules mycéliennes (**hyphes**) se trouvant à la face inférieure du lichen.

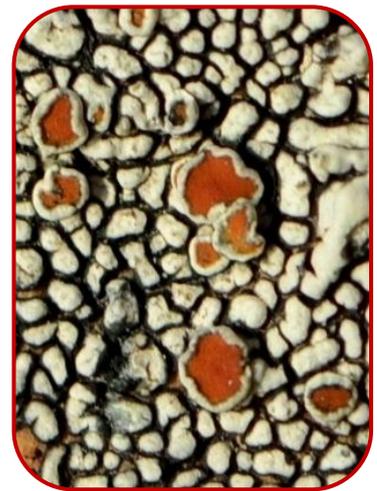
Mais ce qui est le plus spectaculaire ce sont ses **apothécies**. C'est la partie fructifère du lichen dans laquelle se trouvent les **asques** contenant les **spores**, permettant la reproduction sexuée du lichen. Ces apothécies sont de forme globalement circulaire et présentent deux parties : un **rebord**, de la même couleur blanc crème que le thalle, et un **disque**, de couleur rouge brique. Du point de vue esthétique, le contraste est saisissant.



Lobes fins et allongés



Aréoles formant une mosaïque et laissant apparaître l'hypothalle noir



Apothécies à rebord blanc crème et à disque rouge brique

Ainsi toute la beauté de ce lichen s'exprime à travers la finesse de ses lobes, la mosaïque de ses aréoles et les superbes apothécies rouges.

On pourrait presque l'assimiler à un bijou serti de grenats (n'ayons pas peur des mots) !



Autres thalles d'*Usnochroma carphinea* photographiés au Cap du Dramont



C'est une espèce rare, considérée comme vulnérable et d'intérêt patrimonial national. En France, on ne le trouve que sur **le littoral méditerranéen** (Gard, Bouches-du-Rhône, Var et Alpes-Maritimes) ainsi qu'en Corse. On le rencontre aussi plus au Sud, notamment en Espagne.

Du point de vue scientifique, on l'appelle depuis peu ***Usnochroma carphinea*** (Fr.) Søchting, Arup et Frödén. On le connaissait auparavant sous le nom de ***Caloplaca carphinea*** (Fr.) Jatta = ***Squamaria carphinea*** (Fr.) Boistel.

Il faisait partie du très grand genre ***Caloplaca*** (plus de 230 espèces en France) qui a été divisé depuis 2021 en **29 genres** différents !

Pour terminer, il existe un autre lichen qui lui est très proche morphologiquement et poussant dans les mêmes milieux : ***Dimelaena oreina*** (Ach.) Norm.

Il est presque aussi joli mais il y a une différence notable, visible instantanément : ce dernier possède des apothécies à disque noir, ce qui le différencie sans problème de notre superbe ***Usnochroma carphinea*** à disque rouge.

Dimelaena oreina
photographié sur le poudingue de la
Calanque de Figuerolles, à La Ciotat
(14 avril 2022)



Ce petit texte permettra de comprendre combien l'étude de ces organismes peut être à la fois passionnante sur le plan scientifique, mais aussi riche en émotions, comme tous les autres domaines naturalistes.
La Nature n'en finira jamais de nous émerveiller !

Texte et photos : Jean-Claude MÉRIC